Onzième Année. — N° 3 | 20 Centimes le N°. | Samedi 7 Janvier 1871

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS
datent des 1er et 16 de chaque mois
et
se paient d'avance.

LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
Trois mois..... 5 fr.
Six mois..... 9 fr.
Un an..... 16 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS
Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr.,
Un an 20 fr.

Envoyer avec la demande d'abonnement
un bon de poste.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS
sont reçues au
Bureau du Journal du Lot
et
se paient d'avance
Annonces..... 25 c. la lig
Réclames..... 50 c. —

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3
MM. Laffite et Ce, place de la Bourse 8, sont seuls chargés, à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fait est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

DE CAHORS A LIBOS.

tabl. 1	Omnibus mixte	Poste mixte	Omnibus mixte
Cahors. — Départ....	6h » matin	12h25s	5h40s
Mercuès.....	6 18	12 47	5 56
Parnac.....	6 33	1 7	6 9
Luzech.....	6 43	1 20	6 1
Castelfranc.....	7 2	1 43	6 36
Puy-l'Evêque.....	7 17	2 1	6 49
Duravel.....	7 32	2 16	6 59
Fumel.....	7 54	2 42	7 19
Monsempron-Libos.—Arrivée.	8 1	2 49	7 26

DE LIBOS A CAHORS.

tabl. 2	Poste mixte	Omnibus mixte	Omnibus mixte
Monsempron-Libos.—Départ.	9h30 matin	5 25s	7 55s
Fumel.....	9 37	5 37	8 2
Duravel.....	9 54	6 03	8 21
Puy-l'Evêque.....	10 3	6 17	8 30
Castelfranc.....	10 17	6 41	8 48
Luzech.....	10 29	7 »	9 2
Parnac.....	10 38	7 16	9 13
Mercuès.....	10 49	7 33	9 25
Cahors. — Arrivée....	11 5	7 52	9 43

Prix des places.

de Cahors à :	1re cl.	2e cl.	3e cl.
Libos.....	5.80f	4.35f	3.20f
Puy-l'Evêque.....	3.70	2.75	2.05
Villeneuve-sur-Lot.....	8.60	6.45	4.75
Bordeaux.....	20.80	15.35	12.20
Agen.....	10.65	8. »	5.85
Montauban.....	11. »	8. »	6. »
Toulouse.....	16.70	12.30	9.15
Aurillac.....	29.30	21.45	15.50
Paris.....	73.70	55.53	40.55
Cette.....	41.35	30.75	22.70

DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA

LIBOS.	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)			
	Départs..	8h41 matin	9h26 matin	5h19 matin
AGEN.	Arr.....	9 59	10 28	6 44
	Dép.....	11 25	11 20	7 »
MONTAUBAN	Arr.....	1 33 soir	12 43 soir	9 3
	Dép.....	12 13	3 05	7 57
AGEN.	Arr.....	1 36	5 11	10 6
	Dép.....	2 »	6 10	» »
LIBOS.	Arr.....	3 »	7 36	» »
	Départs pour Cahors (Voir tabl. 2)			

DE CAHORS A PARIS

LIBOS.	Arrivées de Cahors (Voir tableau			
	Départs.	8 9 matin	3 3 soir	7 39
PÉRIGUEUX.	Arr.....	11 56	5 42	11 25
	Dép.....	1 40 soir	6 10	mint
LIMOGES.	Arr.....	4 31	8 21	2 27
	Dép.....	4 55	8 30	2 38
ORLÉANS.	Arr.....	mi 43	2 38 matin	10 2
	Dép.....	mi 55	2 16	10 40
PARIS	Arr.....	3 50 m.	4 39	2 5
	Dép.....	1 40 s.	7 45 s.	» 6

Cahors, le 7 Janvier 1871

BULLETIN DE LA GUERRE

Nouvelles de Paris

On écrit de Paris, le 30 décembre, soir, à la *France :*

Le plateau d'Avron a été évacué hier matin, après que toutes nos pièces d'artillerie en avaient été retirées pendant la nuit.

Cet événement a produit hier, une certaine émotion qui s'est déjà calmée, mais à laquelle a succédé un désir encore plus vif de voir l'autorité militaire prendre de vigoureuses mesures offensives.

Les maires de Paris se sont réunis hier, à 4 heures de l'après-midi, au ministère de l'intérieur, sous la présidence de M. Jules Favre. La *Gazette de France* dit que cette réunion avait été provoquée par ceux des maires qui sont partisans de la Commune.

M. Delescluze en tête, et que ses promoteurs ne se proposaient rien moins qu'un nouveau 31 octobre, sous une forme plus adoucie.

Pour être plus en force, les maires radicaux avaient amené leurs adjoints. La réunion a duré jusqu'à huit heures, mais elle n'a pas tenu ce que ses promoteurs espéraient.

La discussion a porté sur la défense de Paris et l'attitude de certains membres du Gouvernement. M. Delescluze et ses amis ont vivement attaqué le général Trochu, MM. Jules Favre et Picard.

Mais, en somme, ce sont les idées de sagesse et de prudence qui ont prévalu, et la réunion s'est bornée à exprimer le vœu que les opérations militaires fussent poursuivies avec autant d'activité et d'énergie que possible.

En cela, elle a exprimé la pensée de toute la population, mais elle n'a demandé que ce nos généraux sont bien résolus à faire.

Le *Journal de Paris* dit que la réunion aurait aussi blâmé vivement l'attitude prise par un des membres du gouvernement vis-à-vis de plusieurs de ses collègues : ceci est évidemment une allusion à certaines attaques de l'*Electeur libre* contre M. Gambetta et d'autres membres de la délégation de Bordeaux.

Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'aucun incident de rue n'a coïncidé malgré l'évacuation du plateau d'Avron, avec la réunion des maires.

Il n'y avait hier soir, sur la place de l'Hôtel-de-Ville et ailleurs que de très rares groupes ; j'en ai parcouru plusieurs et partout j'ai entendu prédominer les idées sages et le conseil de rester fermement unis autour du Gouvernement de la défense nationale.

On assure que le canon du Mont-Valérien a complétement détruit la Malmaison qui était un nid de Prussiens.

Paris, 31 décembre.

L'impression causée par l'évacuation du plateau d'Avron continue à être vive ; mais les avis dignes de créance et qui assurent qu'une action prochaine aura lieu, détendent la situation qui ne laissait pas que de présenter certaines difficultés politiques.

Depuis hier soir, une forte portion de la garde nationale sédentaire a été consignée, pendant que la légion d'artillerie tout entière était appelée par le général Trochu à sortir de Paris, pour se joindre à des batteries de guerre déjà casernées dans les forts.

Ces batteries se sont si bien conduites pendant ces trois derniers jours de canonnade, que le gouverneur, président du Gouvernement de la défense n'a plus douté de l'utilité du concours du corps fortement organisé auquel elles appartiennent.

Les deux faits que nous relevons indiquent suffisamment les intentions offensives qui nous animent.

On assure encore que très prochainement de nouvelles batteries activement préparées par nous, vont contrebattre les feux prussiens dirigés contre les forts de Rosny, de Noisy et de Nogent.

Ces assurances sont bien faites pour calmer toute inquiétude.

Enfin, un rapport du général Noël constate que les Prussiens sont éprouvés de plus en plus par des maladies « de toutes sortes » Nous ne sommes donc pas seuls à souffrir du froid et des autres incidents homicides de la guerre.

Le bruit de la retraite du général Trochu aurait couru hier, mais ne s'est pas confirmé.

Le plan du Général Trochu.

D'APRÈS LE *Times*.

Le *Times* de Londres, du 28 décembre, qui nous arrive à dernière heure, nous apporte à la fois une lettre du correspondant du *Times* à Versailles, une note du *Moniteur prussien* publié dans cette même ville et une dépêche de Berlin, qui s'accordent à prêter au général Trochu le plan suivant:

Défendre Paris jusqu'à la dernière extrémité puis, le jour où le manque de vivres rendrait la résistance impossible, évacuer la ville et les forts secondaires pour aller se renfermer, avec l'armée et la garde mobile, dans le vaste camp retranché auquel on travaille depuis un mois, sous le Mont-Valérien.

De là, le gouvernement de la défense nationale proposerait à la Prusse un armistice, en stipulant pour Paris une sorte de neutralisation jusqu'à la réunion d'une assemblée nationale.

A l'appui de cette supposition, le correspondant du *Times* signale un immense mouvement de chariots qui se manifeste depuis quelques jours sur le Mont-Valérien, et qui semblerait indiquer que l'on y concentre de vastes quantités de vivres et de munitions.

Dépêches Télégraphiques

Bordeaux, 5 janvier, 5 h, soir.
(Nouvelles de Paris).

On a des nouvelles de Paris du 3 janvier au soir par un ballon descendu à Mortagne (Orne) :

« Le bombardement des forts de l'Est et des villages environnants continue depuis le 27 décembre sans nous causer des dommages sérieux. Les dommages sont facilement réparés pendant la nuit,

» Les Prussiens envoient journellement environ 4,000 obus sur les forts de l'Est. Jusqu'à présent il n'y a pas eu d'autre point bombardés.

» L'esprit de nos troupes n'est nullement impressionné par le bombardement.

» Nos pertes totales, depuis le 27 décembre, sont d'environ 20 morts et 200 blessés.

» Presque tous les journaux demandent au gouvernement de prendre une vigoureuse offensive, maintenant que la température s'est adoucie.

» Une tranquillité parfaite règne dans Paris.

» Le *Journal officiel* du 2 janvier a publié un article disant que le gouvernement d'accord avec la population, repousse hautement toute capitulation,

» Cet article a produit une bonne impression.

Dampvant (Jura bernois) 2 janvier.

Depuis hier les têtes de colonne d'une armée française de 30,000 hommes, dit-on venant de Lyon passent par Villars, Blamont, etc., pour dégager Belfort.

De leur côté les Allemands, se renforcent à Belfort et gardent Montbéliard. Une rencontre prochaine est inévitable.

Notre service d'avant-postes a été renforcé. Temps superbe.

Bordeaux, 4 janvier, soir.

Quelques engagements sont signalés sur le front de l'armée de Chanzy. Le succès est pour nous.

D'actives battues sont organisées dans tout le Perche, contre les coureurs prussiens dont cette contrée est infestée.

Détails sur la bataille de Bapaume.

Bordeaux, 5 Janvier, à 5 h. 30 m. soir.

Intérieur à Préfets.

Le gouvernement a reçu du général Faidherbe, des détails qui donnent au succès de Bapaume, une sérieuse importance.

Le 1er Janvier, l'armée du Nord a quitté les lignes de la Scarpe pour se cantonner devant Arras.

Le 2, elle s'est mise en marche sur Bapaume, a enlevé Achiet-le-Grand et Bihucourt. Une valeureuse attaque de Behagnies échoua, mais l'ennemi se voyant tourné par Achiet évacua Behagnies dans la nuit.

Le 3, au matin, action a repris sur toute la ligne, nous avons enlevé successivement Sapignies, Favreuil, Biefvillers, Avesnes, les Bapaume, Grevillers, Ligny, Tilloy. A six heures du soir, les prussiens étaient repoussés de tout le champ de bataille couvert de leurs morts, de nombreux blessés et prisonniers restaient entre nos mains.

Hier, les troupes qui opéraient dans la boucle de la Seine ont été débusquées de la forêt de la Londe par des forces ennemies très supérieures et malgré une vive résistance ont dû évacuer le Château de Robert et Bourgtheroulde.

On transmet de Lorne dépêche arrivée par ballon monté annonçant que le bombardement des forts de l'Est continue sans causer des pertes sérieuses d'hommes ni de dégats matériels.

L'esprit de Paris s'exalte loin de s'affaisser.

5 janvier

Nous croyons pouvoir annoncer de très prochaines et très importantes nouvelles sur les opérations des forces françaises dans l'Est.

Il nous est interdit — On le comprend — de préciser nos indications.

Nous disons seulement que le pays peut avoir confiance : quelque chose se prépare dans l'Est et de favorable pour notre plan de campagne.

Le membre du gouvernement de la défense nationale, ministre de l'intérieur,

Décrète :

Art. 1er. Est prorogé jusqu'à la fin de la guerre le décret du 8 octobre 1870, autorisant l'admission en franchise, à tous les bureaux de douane de la frontière française, des poudres de guerre, artifices, munitions et projectiles de guerre.

Art. 2. Les ministres de l'intérieur et des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 31 décembre 1870.

GAMBETTA.

Le combat du camp de César

Nous lisons dans l'*Union libérale* de Tours :

« Hier, au lieu appelé le *Camp de César*, près la Châtre, un combat s'est engagé entre une colonne ennemie et quelques troupes françaises.

» Il a été fait, nous assure-t-on, 1,200 prisonniers prussiens ; nous leur avons pris six canons.

Trois cents soldats portant le casque à pointe se sont noyés en traversant le Loir, la glace s'étant rompue sous leur poids.

Nous n'avons pas d'autres détails sur cet engagement qui a été victorieux pour nos armes.

Une tactique infernale

Le rapport adressé au *Daily-Télégraph*, par son reporter militaire, qualifie d'INFERNALE la tactique adoptée par le général Chanzy.

Ce correspondant, qui s'est toujours montré favorable aux généraux prussiens, dans l'intimité desquels il vit, apprécie ainsi l'habile retraite de Chanzy, sur le Mans :

« Cette tactique qui décime lentement, mais incessamment l'armée de Frédéric-Charles, consiste à occuper des positions élevées choisies avec une infernale habileté, de sorte que les Allemands, après une canonnade qui en raison des lieux, produit peu d'effets, sont obligés d'attaquer en masse et personnellement.

» Les Français, dont le combat corps à corps est la manière favorite, les attendent et les repoussent, tantôt par les feux roulants, tantôt par l'artillerie et les mitrailleuses pendant toute la journée en leur infligeant des pertes effrayantes.

» La nuit venue, le combat cesse ; le lendemain, les Français ont disparu : ils ont battu en retraite en faveur de l'obscurité et sont allés en arrière occuper de nouvelles positions aussi redoutables, que le général a désignées d'avance.

» Force est de les suivre et de recommencer une lutte absolument ruineuse.

» Par ce système, les Allemands perdent leur armée à mesure qu'ils gagnent du terrain, tandis que les Français reçoivent continuellement des renforts qui grossissent leur effectif à la façon d'une boule de neige.

» Pour peu que les choses durent de la sorte, il y a tout à craindre d'un retour offensif de Chanzy et de Bourbaki, d'autant plus que la région où arrivent en ce moment les Français est militairement la plus favorable pour une guerre irrégulière. »

La protestation du général Chanzy.

Le *Morning-Post* termine ainsi l'analyse qu'il fait de la protestation du général Chanzy contre les violences commises par les Prussiens à St-Calais.

« Le général Chanzy n'a fait qu'exprimer un sentiment qui est général aujourd'hui parmi les témoins du terrible drame qui se joue en France. Dans la manière dont les Prussiens traitent les armées et la population de la France, il y a une dureté manifeste, pour ne pas dire une brutalité préméditée, qui semble tout à fait incompatible avec nos idées de chevalerie, nos sentiments honnêtes et élevés. Aucune nation, quelque forte qu'elle se croie ou qu'elle soit réellement, n'a le droit de fouler aux pieds les convenances de la vie internationale, ou les idées et les sentiments nés de la civilisation et du progrés. La guerre, de quelque façon qu'on la fasse, est chose hideuse, repoussante ; mais c'est-là une raison de plus pour qu'un peuple qui se dit civilisé s'efforce d'en mitiger les horreurs et les barbaries. Les Prussiens peuvent gagner du territoire au moyen de la guerre actuelle, mais, nous le craignons, ils perdront d'avantage sous le rapport de la dignité, de la réputation et de l'honneur.

Chronique locale

Par arrêté du 4 Janvier 1871 le préfet du Lot a organisé des commissions municipales dans les communes suivantes.

St.-Céré.

MM. Murat (Cyprien), président,
Vayrat (Isidore), vice-président.
Murat (Charles).
Laplage (Jean-Pierre).
Pascalié (Urbain).
Vernhet (Raymond).

Sérignac.

MM. Serre (Auguste), président.
Sagnes (Jean), à Capella, vice-président
Escoul, fils vétérinaire.

Maratuech, à Bailles.
Bosc, fils, à Ferrières.
Niel (Marcelin)
Basset, fils, à Fontalbes.

Saint-Caprais.

MM. Verdié (Jean), président.
Florenty (Guillaume), vice-président.
Monteil (Jean).
Lacaze (Pierre).
Bas (Pierre).
Marty (François).

La commune de Fontanes (Lalbenque) a versé 150 francs 55 c. pour les prisonniers Français en Prusse.

Pomarède a versé 115 fr. 85 c. pour les blessés.

Bio, le 30 novembre, 517 fr. 80 c. pour les blessés.

Mercuès 307 fr., pour prisonniers français en Prusse.

Le départ du 1er bataillon des mobilisés du Lot est ajourné à lundi prochain.

Le général Renault, commandant le camp régional de Bordeaux, vient d'adresser aux gardes nationaux mobilisés, un ordre du jour, dans lequel il leur dit : « Devenus soldats sans cesser d'être citoyens, vous irez à l'ennemi le front haut, le cœur ferme, avec la conscience de votre force et de votre droit. Puis, la guerre terminée, votre tâche accomplie, vous retrerez dans vos foyers honorables et honorés

« La France compte que chacun de nous fera son devoir. Je ferai le mien; a vous de faire le vôtre, et de ne pas oublier le cri de ralliement de vos pères : *En avant* ! pour la France et la République une et indivisible. »

Le 2 janvier, à Bétaille, ont eu lieu les obsèques de M. Emile Bouygues, capitaine au 2e bataillon des mobiles du Lot, mort dans sa famille, la veille, à la suite des blessures qu'il avait reçues le 10 décembre au combat d'Origny.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire les paroles émues qui ont été prononcées sur sa tombe :

« Messieurs,

» Cette tombe ne doit pas être fermée avant qu'elle ait entendu la haute expression de nos regrets et quelques mots de discrète admiration et de sympathie.

» Celui qu'on vient d'y descendre n'était pas seulement le fils d'une famille honorée, un enfant du pays, il était avant tout un enfant de la France.

» Depuis que le sol sacré de la Patrie est souillé par les pieds de l'envahisseur, la famille est passée au second rang. Le devoir et le cœur ordonnent de quitter le foyer, chaud d'affection et de bien-être, pour aller trouver les luttes et les privations.

» S'il est vrai que le caractère de la France ait été réellement émoussé, il s'est vite et dignement retrempé. Nos jeunes soldats ont retrouvé déjà la mâle simplicité des meilleures Légions antiques : ils se battent avec énergie, souffrent avec résignation et consolent et rassurent les mères qui pleurent sur eux.

» Un des premiers, Emile, vous avez été embrasé de ce feu sacré ; vous vous êtes battu avec bravoure ; vous avez souffert avec résignation, vous n'avez eu que des consolations pour les vôtres qui pleuraient sur vous. Heureux sont ceux qui sont marqués ainsi, même quand ils tombent dès leurs premiers efforts ! Ceux-là sèment les moissons véritablement riches, et, si honorable que soit leur famille, ils lui laissent encore l'héritage d'un honneur nouveau.

» Fasse le Ciel que le germe soit fécond sur le généreux sol du Quercy.

» Guillaume n'a pas la taille de César. Nous n'aurons pas, j'espère, à refaire le vieil *Uxellodunum*, — mais la Patrie saigne par ses nombreuses plaies et nous appelle avec angoisse. Riches et pauvres allons à son secours dans la mesure de nos forces ; ayons confiance les uns dans les autres et prêtons-nous, mutuellement, l'appui de nos épaules et de nos bras ; laissons seuls à l'écart les quelques malheureux qu'irrite la haine et qui soupçonnent ou accusent leurs frères. — De toutes les mains loyalement unies, ne formons qu'une unique et immense chaîne.

» La chaîne étouffera nécessairement dans ses anneaux resserrés tous envahisseurs et tous ennemis qui ne viendront pas à elle, — des palmes dans les mains.

» Beaucoup hélas ! tomberont comme vous, Emile, avant qu'il leur soit donné de contempler ce magnifique spectacle, mais si comme vous, ils ont conservé la foi en Dieu et l'espérance dans l'avenir, ils tomberont presque contents et toujours fiers. Leurs yeux seront déjà tournés vers la dernière, la Céleste patrie, que leurs lèvres frémissantes d'enthousiasme, crieront encore : VIVE LA FRANCE !!! »

RENSEIGNEMENTS SUR NOS SOLDATS MALADES OU BLESSÉS

Nantes, 4 janvier 1870.

Ambulance des dames du Sacré-cœur.

Glanadel, Antoine, 3e bataillon 3e compagnie mobile de Gagnac, a reçu une balle dans la tête. En bonne voie de guérison.

Berlot, Jean, à Fougourdoux, commune de Prayssac, rhumatisme.

Ambulance de la Gare,

Ferrière, a succombé dans la nuit de son arrivée à une pneumonie.

Hôtel-Dieu.

Southal, Baptiste, salle 7 numéro 27 à 5 h. du matin, le 2 janvier.

Ambulance de la secherie.

Plusieurs malades et blessés s'y trouvent en voie de convalescence. Tous ont directement donné de leurs nouvelles à leur famille.

M. Gambetta vient de rendre un décret qui dit qu'à dater du 31 décembre 1870, nul achat de fusils et de munitions pour armes portantes ne pourra avoir lieu en Angleterre, pour le gouvernement de la défense nationale, que par l'intermédiaire de la commission d'armement, présidée par M. Jules Le Cesne.

Un décret réduit de 2 fr. à 1 fr. pour le parcours terrestre, et conséquemment de 5 fr. à 4 fr. pour le parcours total, la taxe de la dépêche simple de 20 mots, échangée entre la France et la Corse, d'une part, et l'Algérie ou la Tunisie, d'autre part. des télégrammes mixtes ou *mi-postaux* seront admis à raison de 1 fr. par dépêche,

Conformément à une circulaire de M. le délégué de M. le ministre de l'instruction publique, et dans l'espoir d'être bientôt débarrassé des hordes prussiennes, MM. les instituteurs ont été invités à s'occuper, sans aucun retard, de réunir des collections de semences de plantes potagères et fourragères, afin de pouvoir en fournir, le printemps prochain, aux départements actuellement envahis.

La *Gironde* annonce que, par décret de jour, M. de Saint-Gresse, procureur général à la Cour d'appel de Toulouse, est nommé premier président près la même Cour, en remplacement de M. Piou, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Manau, premier avocat général près la Cour d'appel de Toulouse, est nommé procureur général près la même Cour, en remplacement de M. de Saint-Gresse, nommé premier président.

On lit dans le *Journal du Cher :*

Nous sommes heureux d'annoncer que le service du chemin de fer est repris régulièrement depuis hier, à la gare de Bourges, sur Vierzon, Sancaize et le Montluçon. Les heures de départ des trains sont les mêmes que par le passé.

Le maire de Marseille donne avis que le Canal du Midi est glacé dans tout son parcours.

Par suite du verglas et de la neige, nos rues sont, sinon absolument impraticables, du moins très dangereuses à traverser. Or, il ne manque pas de pauvres ouvriers sans travail qu'on pourrait occuper à les rendre viables, ce qui serait un moyen de soulager la misère et d'assurer la sécurité des passants.

Avis au public.

L'administration a été informée qu'un grand nombre de lettres pour les prisonniers de guerre français en Allemagne, ne pouvaient atteindre leurs destinataires par suite de l'insuffisance des indications fournies par les adresses.

Le public est prévenu, que pour assurer la remise de ces lettres aux ayants-droit, la poste allemande exige que la suscription indique d'une manière très-lisible et très-précise, les noms et prénoms du destinataire, le régiment, le bataillon, la compagnie auxquels il appartient, son lieu de campement la situation de ce campement lorsqu'il y en a plusieurs dont les uns sont *en ville* et les autres *hors ville*, enfin, par rapport aux prisonniers qui sont occupés comme ouvriers par les habitants du lieu de leur internement, la désignation des personnes qui les emploient.

Appel aux contribuables.

A nos Concitoyens,

Les contributions directes vont être mises en recouvrement pour l'année 1871 ; elles se paient seulement de mois en mois, par douzième échu. Le gouvernement engage les contribuables » venir en aide au Trésor public. Il faut pourvoir aux besoins de nos soldats sous les armes, de nos blessés après les batailles, de nos malades dans les ambulances.

L'armée nous réclame des millions chaque jour.

Vieux et jeunes soldats rivalisent de courage: il faut que leur dévouement à la patrie trouve sa compensation dans notre ardeur à les protéger. Riches qui pouvez faire l'avance de votre impôt annuel, versez immédiatement le montant de votre contribution de l'année ; que chaque citoyen, selon ce qu'il pourra faire, acquitte en un seul paiement la moitié, le tiers de son impôt de 1871.

En ce moment, aider le Trésor, c'est faire acte de bon citoyen. Le gouvernement, qui voit et qui admire vos efforts de chaque jour, sait qu'il peut compter sur le concours qu'il demande à votre patriotisme.

Ad. Cremieux, Léon Gambetta, Glais-Bizoin, L. Fourrichon.

Bordeaux, 2 janvier 1871.

Nous lisons dans le *Journal des Landes*:

Le préfet des Landes invite les personnes qui voudraient se charger des missions postales très-particulières pour le compte du gouvernement à se rendre dans le plus bref délai à la préfecture ; ces missions seront pour la plupart, périlleuse et demanderont autant de fermeté que d'activité. Le gouvernement réservera aux citoyens qui les accepteront et réussiront à les remplir heureusement, des récompenses spéciales.

L'usine de Decazeville vient de recevoir du gouvernement une commande de dix mille projectiles pour canon Reffye.

Ces projectiles sont oblongs et à fusée percutante. Ils sont en fonte tournée sur laquelle on soude une couche de plomb.

Les travaux de la fabrication des canons, des affûts et caissons, et de la transformation des fusils se poursuit avec activité dans la même usine. *(Progrès).*

La ville de Castres a voulu prendre par au mouvement de la défense nationale en achetant par souscription une batterie de canons de 4 de montagne.

Cette batterie doit être exécutée par la maison Schabaver et Jourès à Castres qui vient de commander les canons brute à Decazeville. Ces canons sont très courts et très-légers ; ils ne pèsent que 100 kilos, le canon fini. Decazeville n'ayant qu'à les fondre, a pu s'engager à les livrer dans un temps très court sans nuire à la fabrication des canons commandés par le gouvernement, dont plusieurs sont déjà sur le tour.

La même usine doit fournir des essieux et autres grosses ferrures nécessaires aux affûts et caissons de trois batteries pour le département des Deux-Sévres. L'activité actuellement déployée pour ces fabrications est telle que les pièces commandées hier pour la première batterie pourront partir dimanche.

(Idem.)

LYCÉE DE CAHORS

Compositions du 12 au 17 décem. 1870

Mathématiques élémentaires.
Travaux graphiques : 1 Gélis ; 2 Pech.
Mathématiques préparatoires.
id. 1 Constanty ; 2 Mazelié.
Rhétorique.
Récitation : 1 Bourdin ; 2 Dupuy.
Seconde.
id. 1 Romec ; 2 Deloncle.
Troisième.
id. 1 Largeteau ; 2 Labie.
Quatrième.
id. 1 Imberties ; 2 Valmary.
Cinquième.
id. 1 Lescure ; 2 Calmels.
Sixième.
id. 1 Deloncle ; 2 Cantarel.
Septième.
id. 1 Bouygues ; 2 Lemaire.
Huitième.
id. 1 Peyrissac ; 2 Verdier.
Classe préparatoire.
Première division.
Récitation : 1 Martefond ; 2 Verdy.
Deuxième division.
id. 1 Rivat ; 2 Pasquet.
Troisième division.
id. 1 Grosjean ; 2 Delthieu.
Enseignement secondaire spécial.
Deuxième année.
Récitation : 1 Roux ; 2 Delpech.
Première année.
id 1 Couture ; 2 Maratuech.
Année préparatoire.
id. 1 Vallès ; 2 Guitard.

Le Proviseur, Richaud.

Bulletin agricole et commercial

Depuis que la rigueur des froids a pris une intensité exceptionnelle par sa durée, les voies de communication sont devenues de plus en plus impraticables. La navigation est complétement suspendue sur les canaux et sur les rivières ; seules, les voies ferrées conservent la liberté de leurs mouvements, lorsqu'elles ne sont pas elles-mêmes mises en réquisition pour les nécessités de la guerre.

En présence d'une pareille inertie dans les relations et les moyens d'échanges, le commerce est réduit à sa plus simple expression. Depuis 15 jours, les apports de la culture sont restreints aux besoins de la consommation courante. Les échantillons de blés ont paru cependant assez nombreux durant la semaine de Noël, mais depuis, de bien faibles lots ont figuré sur nos divers marchés.

Les froments de la région de Lectoure sont tenus de 22 fr. 50 à 23 fr. les 81 kilog. Ceux de Laroque et de Puymirol trouvent preneurs à 50 centimes en moins.

Les avoines sont fort rares ainsi que les millets. L'élevage du bétail se traduit actuellement par des pertes considérables, parce que la boucherie n'opère qu'à des conditions préjudiciables aux éleveurs et aux consommateurs.

La violence des froids frappe d'impuissance tout le trafic des vins. Dans nos contrées, comme dans le Quercy, le Languedoc et le Bordelais, les négociants restent dans le *statu quo*, en attendant la solution de la crise sans exemple qui absorbe toutes les forces vives de la France.

Pour la chronique locale : A. Laytou.

Dernières nouvelles

Bordeaux, 6 janvier.

Le plus grand secret est recommandé à la presse, sur les mouvements du général Chanzy.

On n'a depuis le commencement de la guerre commis que trop d'indiscrétions nuisibles aux projets de nos chefs d'armée

Marseille, 5 janvier (soir.)

Le *Petit Marseillais*, publie la nouvelle suivante :

« Bonne nouvelle, car voici ce que les journaux de l'Est nous annoncent :

« Le général Bourbaki est arrivé à Dijon, avec son armée, qui a opéré sa jonction avec l'armée de l'Est, et les corps garibaldiens. »

» Si cette nouvelle, que nous publions sous réserve, est vraie, c'est un grand pas de fait contre l'invasion.

» Que bientôt aussi on nous annonce la jonction de l'armée de la Loire, avec l'armée de Paris ; alors les Prussiens seront perdus. »

Bordeaux, 6 Janvier.

La *Province* de ce matin, dit :

On annonce pour aujourd'hui ou demain le départ de M. Gambetta, qui se rendrait de nouveau à l'armée du général Chanzy.

Bordeaux, 6 janvier, 7 heures 30 m., soir.

Dépêche du Ministre de l'Intérieur à MM. les Préfets et Sous-Préfets.

Aucune nouvelle militaire importante.

Quelques attaques, sans gravité, dirigées par l'ennemi contre avant-postes du général Chanzy, et vigoureusement repoussées à Bonny, sur la Loire ; une trentaine d'éclaireurs ennemis, cernés et faits prisonniers sans combat par francs-tireurs.

Pour copie conforme :
Le Préfet du Lot,
E. Béral.

Une dépêche particulière, arrivée ce matin de Genève, confirme qu'une bataille est engagée depuis hier dans ces parages. Nous ne savons si la garnison de Belfort aura été appelée à prendre part à la lutte.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Laytou

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

J.-U. CALMETTE A CAHORS.

JOLIE PHOTOGRAPHIE DE

L. GAMBETTA

ET DE TOUS LES MEMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

A quinze centimes.

1 franc 50 centimes par douzaine. — (*Franco par la poste*).

La Guerre, tactique des trois armes, infanterie, cavalerie et artillerie, par L. Besançon, officier supérieur en retraite, 1 volume orné de 18 planches, 1 franc. — (*Franco par la poste*).

Théories. — Atlas de la Défense nationale. — Brochures politiques.

MAL DE DENTS

Guérison instantanée par la SYRÉTHRINE LAHASUSOIS. 1,50 le flacon.

Dépôts, à *Cahors*, chez M. Vinel pharmacien ; à *St-Céré*, chez Mr Lafon pharmacien.

VÉSICATOIRE et PAPIER d'Albespeyres

Vésication rapide. Entretien parfait, sans odeur ni douleur.

CAPSULES RAQUIN *approuvées par l'académie de médecine*, qui a obtenu 100 guérisons sur 100 malades. — Exiger les natures ALBESPEYRES ET RAQUIN.

MANUFACTURE DE CIERGES, CHANDELLES & BOUGIES

Cires jaunes et blanches

Blanchisserie des Cires et Fonderie des Suifs

CIERGES pour 1re COMMUNION

EMILE VARGUES

rue du Roc,

A GOURDON

BOUGIES pour LES EGLISES

Avis à MM. les Curés.

Les débris de cierges sont pris en échange à des prix avantageux. — Prix modérés. —

FABRICATION SUPERIEURE

ALTÉRATIONS DU TEINT LE LAIT ANTEPHÉLIQUE pur ou mêlé d'eau (il y a une instruction) enlève **masque de grossesse, taches de rousseur, lentilles, graine, les feux, rougeurs, boutons, efflorescences**, etc, — conserve la peau du visage unie et transparente. Paris, **CANDES et Cie**, boulevard St-Denis, 2 ; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations. **FLACON,**